Isabelle Graw, *The Love of Painting: Genealogy of a Success Medium*

Sophie Cras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36941>

DOI : 10.4000/critiquedart.36941

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Cras, « Isabelle Graw, *The Love of Painting: Genealogy of a Success Medium* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36941> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.36941>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Isabelle Graw, The Love of Painting: Genealogy of a Success Medium

Sophie Cras

- 1 Contre une conception commune qui voudrait que l'art contemporain soit désormais celui des « nouveaux médias » au détriment des pratiques traditionnelles, voire qu'à l'ère du « post-médium », toute tentative de distinction entre les médiums soit dénuée de sens, le dernier livre d'Isabelle Graw défend l'idée selon laquelle la peinture occupe, dans l'art actuel, une place à part. Après avoir été déclarée obsolète, idéologiquement condamnable, voire bel et bien morte dans la critique d'art (notamment américaine) des années 1970 et 1980, elle a connu depuis les années 1990 une réhabilitation critique, qui rejoint son succès commercial jamais démenti sur le marché de l'art. En ce sens, l'auteure peut retracer l'histoire d'un « succès » institutionnel et symbolique, qui parcourt les siècles et confère à ce médium une aura inégalée. Loin d'en revenir à une conception greenbergienne, essentialiste (et même hiérarchique) des médiums artistiques, l'historienne et critique d'art adopte une définition de la peinture qui permet d'embrasser les multiples formes de ses « dé-spécifications » dans l'art récent (lorsqu'elle s'allie à la performance, à l'installation, à la photographie, etc.). Selon elle, c'est moins une technique, un support ou des caractéristiques matérielles qui définissent la peinture en Occident, que le rapport « vitaliste » que nous entretenons avec elle, et qui fait sa valeur : la peinture, plus qu'aucun autre médium, sait faire vivre le mythe selon lequel elle incarnerait la présence de l'artiste qui lui a donné naissance – quand bien même il ne l'aurait, dans les faits, pas touchée. Dans les passionnants entretiens qui scandent l'ouvrage, au cours desquels l'auteure confronte sa thèse au regard des artistes interrogés, apparaissent parfois les limites de cette conception à la fois déterminée et expansive de la peinture, lorsqu'elle prétend s'appliquer aussi bien aux œuvres que Merlin Carpenter considère comme des « readymades » (p. 189) ou aux impressions sur toiles d'un Wade Guyton qui refuse de se considérer comme « peintre ». Mais cette thèse réserve de stimulants développements, notamment dans le dernier chapitre (« The Value of Painting », p. 315-350), où Isabelle Graw développe ses arguments au prisme d'une lecture marxiste du rapport de la marchandise au travail.